

Marie DELAPLACE et Gwendal SIMON, *Touristes et habitants. Conflits, complémentarités et arrangements* / Dominique CROZAT et Daiane ALVES, *Le touriste et l'habitant*

coll. « Archigraphy Poche », In Folio, 2018 / Connaissances et savoirs, 2018

Philippe Violier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1881>

ISSN : 2492-7503

**Éditeur**

Éditions touristiques européennes

**Référence électronique**

Philippe Violier, « Marie DELAPLACE et Gwendal SIMON, *Touristes et habitants. Conflits, complémentarités et arrangements* / Dominique CROZAT et Daiane ALVES, *Le touriste et l'habitant* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1881>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.



*Mondes du tourisme* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

Marie DELAPLACE et Gwendal SIMON,  
*Touristes et habitants. Conflits,  
complémentarités et arrangements /*  
Dominique CROZAT et Daiane ALVES,  
*Le touriste et l'habitant*

coll. « Archigraphy Poche », In Folio, 2018 / Connaissances et savoirs,  
2018

Philippe VIOLIER

---

## RÉFÉRENCE

Marie DELAPLACE et Gwendal SIMON, *Touristes et habitants. Conflits, complémentarités et arrangements*, coll. « Archigraphy Poche », In Folio, 2018

Dominique CROZAT et Daiane ALVES, *Le touriste et l'habitant*, Connaissances et savoirs, 2018

- 1 Sur les relations au sein du couple touristes-habitants, deux ouvrages viennent de paraître. Le premier a déjà le mérite de titrer au pluriel, ce qui est beaucoup plus pertinent. Par ailleurs, le lecteur ne sait rien de l'origine du second, qui semble avoir pris du temps à s'épanouir tant certains textes sont datés. Surtout, la structure du plan reste un mystère. La première partie traite d'« une relation toujours compliquée », la seconde poursuit avec « les nouvelles urbanités touristiques ». La troisième assène un remède miracle : pour que le touriste soit acceptable sans doute, il faut le contraindre à « participer pour créer le touriste-habitant », tel Victor Frankenstein sans doute. Et la quatrième étudie « l'habitant au centre du processus de construction du tourisme » : il s'agit dès lors de la relation des habitants avec le tourisme et non avec les touristes...

- 2 Mais, finalement, cette quatrième partie est la moins pire. Le texte proposé par Maxime Kieffer, « Analyse des conditions d'intégration territoriale du tourisme rural communautaire : une recherche action au Mexique », décrit de manière précise la recherche-action menée pour permettre à des sociétés relativement isolées et démunies sur le plan matériel d'accéder à un horizon de développement plus prometteur. L'analyse est fine et clairement exposée. Reste l'interrogation essentielle : un projet de développement qui s'appuie seulement sur l'analyse du territoire, sans se poser la question du regard des touristes éventuels, a-t-il quelques chances de fonctionner ? L'histoire du développement local par le tourisme montre plutôt que c'est par une approche relationnelle, qui tient en même temps le territoire et les représentations des étrangers au lieu, que le succès peut être atteint. Le texte de Fadia Merabet sur l'oasis de Timimoun nous laisse perplexe. Le lieu n'est que très marginalement fréquenté mais on ne sait jamais, peut-être, un jour il y aura l'ombre d'un début de risque de surfréquentation. La troisième contribution, due à Emanuele Giordano, Catrina Tuci et Stefano Soriani, aborde le cas des îles Galapagos de manière très éclairante. La mise en tourisme relève clairement d'une stratégie menée par l'État équatorien pour arrimer l'archipel au territoire national. Puis, les auteurs abordent le passage d'un tourisme périphérique à un processus de résidentialisation temporaire. Le premier est fondé sur la croisière. Il ne consiste qu'en débarquements ponctuels. Mais il génère un peuplement par des migrants du continent venus faire fortune grâce au tourisme. Le second se traduit par la territorialisation progressive des touristes, qui finissent par côtoyer les habitants permanents, à Puerto Aroya notamment. Dès lors, les habitants sont au moins divisés en deux : ceux qui sont présents depuis longtemps, et qui demeurent à l'écart, et ceux qui, nouvellement installés, vivent du tourisme. Les autres parties n'ont pas beaucoup d'intérêt. Soit les terrains sont mal choisis – São Paulo n'est pas le lieu pour poser le problème des relations entre touristes et habitants au Brésil, la capitale économique étant essentiellement affectée par des voyages d'affaires ; François Sabatier, bon bourgeois du XIX<sup>e</sup> siècle, n'est pas un touriste, surtout pas à Florence où il a résidé pendant quarante ans, contrairement à l'affirmation de l'auteure. La confusion généralisée ruine d'avance toute démarche réflexive. Au moins, nous apprenons, grâce à un autre texte, les circonstances historiques de la création des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.
- 3 L'autre ouvrage se compose de deux parties : l'une due à Marie Delaplace et l'autre à Gwendal Simon. La première ne nous apprend rien. C'est une redécouverte des travaux de Laurent Davezies marquée d'erreurs grossières. Notamment, l'auteure pointe que le tourisme se déploie dans les régions riches, donc CQFD, il ne perturbe pas les déséquilibres. Certes la situation actuelle le montre. Mais l'absence de perspectives historiques nuit au raisonnement. En effet, aujourd'hui, la région PACA est riche, ou la Savoie, mais au XVIII<sup>ème</sup> siècle ces régions étaient marginales... et le tourisme a largement contribué à leur intégration. Car, depuis l'origine, les touristes parcourent soit les métropoles, pour jouir de la modernité en la détournant à des fins ludiques et futiles, soit au contraire les espaces marginalisés par le progrès. De même, l'auteure campe sur la posture traditionnelle qui consiste à reproduire sans recul la définition institutionnelle du tourisme. La seconde partie, « Hybridations, conflits et politiques des usagers » propose une analyse plus nouvelle, qui invite à déconstruire la dualité touriste/habitant. Après un propos introductif clair, l'auteur analyse deux cas. Le premier, plus consistant, est celui des résidents secondaires qui s'insèrent dans un processus de territorialisation qui les amène progressivement à se considérer comme des habitants et à en réclamer le

statut. Certes, mais c'est aussi oublier qu'en moyenne, les résidences secondaires sont revendues tous les sept ans... Le second cas, celui des travailleurs saisonniers, est moins convaincant car si on peut se demander s'ils sont, et à quel(s) degré(s), des habitants, ce ne sont en aucun cas des touristes. Certains sont sans doute d'authentiques habitants, l'auteur les évoque, qui exercent une profession saisonnière... Il manque là un travail empirique sur l'origine géographique, sociale, professionnelle des saisonniers. Ensuite, l'auteur aborde la question de « l'habitant, acteur de la mise en tourisme des lieux », mais en quoi cela questionne-t-il les catégories évoquées au départ ? Si l'habitant est à l'origine d'un projet de mise en tourisme, cela ne fait pas plus de lui un touriste que s'il participait à un événement, des manifestations, prestations, etc. à côté de touristes : le tourisme n'est pas contagieux. De plus, un projet n'est pas touristique parce que les habitants ou les élus, ou les professionnels de l'office de tourisme l'ont baptisé ainsi, ou l'on décrété, mais parce que des touristes, des gens venus d'ailleurs sont là. Ce sont les touristes qui font le tourisme et la confusion n'aide pas à la progression de la réflexion.